

Associé national (1834-1860)

Jean-François Stiévenart est né à Commercy le 24 novembre 1794, fils de Pierre-Rémi-Joseph Stiévenart, capitaine au premier régiment de dragons, alors à l'armée de la Moselle, et de Reine Michel. Il a toute sa vie manifesté son attachement à la Lorraine, notamment par l'intermédiaire de l'académie de Nancy. Il est passé par l'École polytechnique, mais a abandonné les sciences pour les langues anciennes, et est devenu docteur ès-lettres à Strasbourg en 1827, avec une thèse française intitulée : *Considérations sur les dieux d'Homère*. Après avoir enseigné peu de temps à Strasbourg, il a été nommé professeur de littérature grecque à la faculté des lettres de Dijon, dont il a été le doyen à la fin de sa carrière. Son œuvre littéraire se compose d'un grand nombre d'éditions de textes anciens, accompagnées de notes et de commentaires, de traductions, et de quelques mémoires originaux, dont deux ont été publiés par l'académie de Stanislas dans la période qui nous intéresse : « Parallèle du récit de la mort d'Hippolyte dans Euripide, Ovide, Sénèque et Racine », (Mémoires 1852, p 44-85) et « De la psychologie de Sénèque ou observations sur une lettre de ce philosophe à Lucilius » (Mémoires 1852, p 86-100).

Il a été admis comme associé correspondant le 4 décembre 1834, sur le rapport de Blau, après avoir offert *Une séance de l'Agora ou Démosthène à la tribune*. En 1842, il fait parvenir une nouvelle traduction des *Caractères* de Théophraste, remarquable non seulement par la qualité du texte, mais aussi par la pertinence de ses notes. En 1848, il donne un *Examen de cinq comédies d'Aristophane*, avec un *tableau synoptique de ce poète*, et en 1852, un *Traité de la comédie grecque*. Mais, cette année-là, l'intérêt de l'académie s'est surtout porté sur la façon dont il commente la 41^e lettre à Lucilius, où certains auteurs ont voulu voir une inspiration chrétienne. Stiévenart est très affirmatif lorsqu'il montre au contraire la profondeur du fossé qui sépare la pensée stoïcienne du christianisme. Mais curieusement, le rédacteur du compte rendu annuel, Auguste Digot, n'a pas été convaincu, puisqu'il suggère que le rapprochement est tout de même possible, avec « cette largeur de vues, cette généreuse compréhension, qui sont le véritable esprit du Christianisme ».

Stiévenart est mort à Paris le 18 mai 1860, assez tôt pour permettre à Digot d'annoncer son décès dans les *Mémoires* de 1859. [Jean-Claude Bonnefont]

Amélie LE PENDEVEN, Blandine HUSSER, « Stiévenart, Jean François », CTHS-La France savante ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1859), p. ix ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1833-1834), p. 17.